

Pour débattre rationnellement de l'Islam

Contribution de Christian Eyschen

La Libre Pensée est d'abord une méthode rationnelle d'examen des choses, des faits et des idées. Elle n'a pas pour objet d'obéir à des effets de mode qui ne sont jamais désintéressés. **Victor Hugo** disait : « *Ce que la mode apporte, la mode remporte toujours* ». Force est de constater que l'offensive contre les « *musulmans* » dans le monde n'est pas sans rapport avec la défense d'intérêts économiques, politiques, stratégiques de puissances dominantes qui ne font pas la guerre pour des idées, mais pour leurs propres intérêts de domination.

C'est ainsi qu'il a été avéré que tous les propos sur les armes de destruction massive « *détenues* » par le régime de **Saddam Hussein** étaient totalement faux, relevaient d'un mensonge d'État et qu'ils n'avaient servi qu'à conquérir des champs de pétrole, à exploitation moins onéreuse, pour les compagnies US, en premier lieu celle de la famille **Bush**. Et tout cela au nom de la lutte contre « *l'islamisme* » supposé du régime irakien de l'époque.

On ne peut s'extraire du fait social et politique pour émettre des jugements *ad vitam*, valables en tous temps et en tous lieux. Si, pour le libre penseur, toutes les religions se valent et doivent être combattues, les conditions de leur existence doivent faire l'objet d'un examen profond et différencié.

C'est ainsi que la Libre Pensée a toujours fait une distinction entre le polythéisme et le monothéisme, bien qu'elle combatte toute forme de religion. Analysant le fait que le polythéisme n'imposait aucune croyance, n'obligeait pas à une obéissance, mais simplement au respect des dieux, que tous les dieux des vaincus étaient intégrés dans le Panthéon et qu'il fallait les respecter aussi ; il est clair, aux yeux des libres penseurs, que le polythéisme ignorait les guerres saintes, les croisades, le djihad, l'Inquisition et la conversion forcée.

C'est en ce sens que les libres penseurs, loin de considérer l'avènement du monothéisme comme un progrès ou un passage obligé, ont toujours estimé que celui-ci était une régression de la pensée. Toute la démarche du paganisme de tenter d'expliquer les choses par la volonté des dieux était alors remplacée par l'exigence de l'obéissance à la loi divine d'un seul dieu : « *Crois et tais-toi* ».

Il y a donc bien lieu d'établir des distinctions qui, si cela ne retire rien à la lutte contre toutes les religions, n'en impliquent pas moins des analyses différenciées pour être justes et valables.

1°)- Retour sur l'histoire de l'Islam

L'Islam a régné sur le plus grand empire ayant jamais existé, puisque, pendant deux siècles, il rayonna sur 3 continents. Du point de vue religieux, il n'est qu'une variante du christianisme : **l'arianisme**. C'est pourquoi il s'implanta si facilement au sein des terres de l'Empire d'Orient et d'Afrique du Nord. Il fut porteur d'un message d'égalité, à travers le pèlerinage à la Mecque, car tous pouvaient le faire, maîtres et humbles, tous pouvaient être **Hadj**.

Quand il se développe, les frontières étaient fermées depuis 1 000 ans (depuis **Alexandre le Grand**). Elles vont s'ouvrir avec l'Islam, par le commerce. Les caravanes sont le vecteur de la propagation de l'Islam, les idées nouvelles accompagnent les marchandises. L'Islam apporte une certaine sécurité aux bédouins et aux marchands.

Assez rapidement, Bagdad, qui est le centre de la nouvelle religion, devient le centre du Savoir et de la Culture. Le Savoir se développe pour résoudre les problèmes de cet Empire si vaste et si puissant. L'Islam devient l'athanor de la connaissance. On exhume les textes anciens, qu'on traduit, qu'on analyse et qu'on discute.

Il n'y alors aucune contradiction entre le Savoir et la Foi. Les musulmans intègrent **Platon** et **Aristote**. L'arabe devient la langue de la Connaissance. En Europe même, où le christianisme étend sa nuit noire sur la connaissance, les érudits apprennent la langue qui véhicule la recherche. La **Renaissance** a incontestablement ses origines à Bagdad. L'Islam réexamine tout et passe le Savoir de l'époque à la dure école de la critique.

C'est le début de la recherche scientifique, la médecine connaît un nouveau développement et un nouvel essor. En découvrant le papier en Asie, et en l'utilisant massivement en lieu et place des parchemins, les musulmans vont contribuer à la diffusion des idées.

Le monde musulman des IX^{ème} et XI^{ème} siècles n'a rien de monolithique, il est si divers qu'il doit faire face à des tribus qui se réclament ou pas de l'Islam contre le pouvoir central. La majorité de la population de ce califat ne pratiquant pas l'Islam par ailleurs.

Ce sont les croisades sanglantes de l'Empire chrétien qui vont porter un coup important à ce développement de la civilisation en Orient. En 1099, la prise de Jérusalem par les Croisés, massacrant indistinctement musulmans et chrétiens d'Orient, va rester comme un traumatisme profond qui agrandira le fossé entre le monde chrétien et le monde musulman. C'est le choc terroriste initial que les musulmans n'oublieront jamais.

Ce qui unit l'Empire islamiste, c'est le commerce, notamment du textile qui va devenir fondamental dans les échanges. Par un système de chèques avant l'heure, l'argent coule à flot sur la base de la confiance. Des places financières vont se développer partout, l'argent ne voyage pas, mais il est partout. L'Islam irradie ainsi l'Europe chrétienne.

L'Empire islamique connaît ensuite un bouleversement majeur : les Mongols vont anéantir le continent islamique. Mais les vaincus, comme souvent, imprègnent de leur culture les vainqueurs. Les Mongols deviennent musulmans. En cassant le monopole des arabes sur l'Islam, ils l'ouvrent au monde et à l'expansion. C'est l'heure des turco-musulmans qui vont ouvrir une nouvelle page de l'Empire musulman.

Il est à noter aussi, et ce n'est pas rien dans le développement de l'Islam, qu'il n'est pas un laudateur de l'esclavage. Si celui-ci est pratiqué sur ses terres, il l'est en contradiction avec les textes dits « **saints** ». « *La piété... consiste aussi à partager son bien, en dépit même de l'attachement (qu'on lui porte), avec les proches, les orphelins, les nécessiteux et ceux de la route... et par la libération d'esclaves* ». (**II, 177**) ou « *Dieu a favorisé les uns par rapport aux autres en matière de richesse et de biens. Ceux qui ont été favorisés vont-ils jusqu'à partager leurs biens avec leurs esclaves de sorte qu'ils deviennent leurs égaux ?* » (**XVI, 73**). Ou encore « *Nous l'avons orienté vers les deux issues, mais il ne s'est pas engagé dans la voie ascendante. Qu'est-ce donc que cette voie du bon secours (du salut) ? C'est la libération d'un esclave (fkkû raqbatîn) ou le fait de nourrir, par un jour de vaches maigres, un proche orphelin ou un pauvre sans aucun moyen* » (**XC, 10 à 16**).

Ce qui n'est pas le cas avec le christianisme. Le dénommé **Paul** disait : « *Que tous ceux qui sont sous le joug de la servitude regardent leurs maîtres comme dignes de tout honneur, afin que le nom de Dieu et la doctrine ne soient pas blasphémés* » (**1 Tim – 6, 1**) « **Saint** » **Augustin** rajoutait : « *L'esclavage est étranger à la nature, mais il n'en est pas moins légitime, car il est le châtement du péché originel* ». Plus proche de nous, le pape **Pie IX**, en 1866, indiquait : « *L'esclavage, en lui-même, n'est dans sa nature essentielle pas du tout contraire au droit naturel et divin, et il peut y avoir plusieurs raisons justes d'esclavage* ».

En de nombreux lieux, ce sont les musulmans qui libèrent les esclaves, ce qui explique son développement dans certaines couches sociales.

Ce cadre étant posé, on peut en déduire que l'Islam n'est pas une sous-religion par rapport aux autres monothéismes, ou une religion dévaluée. L'Islam inscrit ses pas dans les religions qui l'ont précédé et avec qui elle cohabite plus ou moins bien.

2°)- La question de la violence dans les textes de l'islam

a) Notre revue *La Raison* a publié dans son numéro d'avril 2016, l'article suivant : « *Un ingénieur développeur américain a utilisé son logiciel d'analyse de textes sur l'Ancien Testament, le Nouveau, et le Coran. Selon ses résultats, la Bible est légèrement plus portée sur la destruction et le meurtre que le livre de l'Islam. Le Coran parle plus souvent de joie que la Bible, qui elle, parle davantage d'amour.* »

b) « *Le Coran est-il vraiment plus violent que la Bible ?* » Tout est parti de cette question, que Tom Anderson, un ingénieur développeur de New York s'est posée. En analysant la Bible complète et le Coran, grâce à son logiciel comparatif, l'ingénieur en données informatiques s'est rendu compte que le livre chrétien contenait davantage d'allusions au « *meurtre* » et à la « *destruction* » que son homologue coranique.

En janvier dernier, **Tom Anderson** a constaté que, dans les débats, les récents épisodes terroristes étaient souvent associés à un « *Islam fondamentaliste* », qui serait un foyer de violences exploité par les extrémistes. Selon certains, le Coran encouragerait davantage les actes brutaux, comparé aux autres textes religieux. Or, « *pour comprendre une religion, il est tout à fait logique de commencer par examiner sa littérature* », pose l'ingénieur dans son étude.

Et cela tombe bien, Tom Anderson a conçu un logiciel d'analyse, *OdinText*, destiné à aider les chercheurs dans leur étude de documents. L'outil scanne froidement le contenu d'une œuvre et révèle des tendances dans le vocabulaire utilisé, en fonction de mots-clés choisis : le nombre de fois où le mot a été utilisé, ses synonymes, les termes liés au même champ lexical, ou encore sa proximité avec les autres vocables recherchés.

Sont donc passés sous l'œil mécanique du logiciel : **l'Ancien-Testament** (dont les cinq premiers livres sont communs à la **Torah**, le livre sacré du judaïsme), le **Nouveau-Testament** (associé à l'Ancien, il constitue la **Bible** chrétienne) et enfin le **Coran** (le livre sacré de l'Islam). Pour comparer les trois livres, Tom Anderson a utilisé des repères autour des émotions : la joie, l'attente, la colère, le dégoût, la tristesse, la surprise, la peur/l'anxiété et la confiance/croyance. *OdinText* a analysé 886 000 mots au total... le tout en deux minutes.

Résultat de ce *battle* : la notion de « *colère* » est davantage utilisée dans la Bible (les deux Testaments) que dans le Coran, qui lui obtient un score plus élevé côté « *joie* » et « *confiance/croyance* », mais aussi pour ce qui est de la « *peur/anxiété* ». La surprise, la tristesse et le dégoût se retrouvent à parts égales dans les deux textes, précise l'analyste. La Bible se défend toutefois grâce à « *l'amour* » présent à 3 % dans le Nouveau-Testament, à 1,9 % dans l'Ancien, contre 1,26 % dans le Coran.

Mais la question demeure : le Coran est-il plus violent ? Le « *meurtre* » et la « *destruction* » constituent 2,1 % du livre des musulmans, contre 2,8 % du Nouveau Testament et pas moins de 5,3 % de l'Ancien-Testament, soit plus du double par rapport au Coran. En regardant le concept « *d'ennemis* », c'est encore le plus vieux des textes chrétiens qui bat le record : 1,8 % de son contenu en fait mention, suivi du Coran (0,7 %) et du Nouveau-Testament (0,5 %). Dans le Coran toutefois, l'ennemi est légèrement plus souvent un concept, comme le « *Diable* » ou le « *mal* » (0,2 %), que dans le Nouveau Testament (0,1 %).

Le Coran évoque par ailleurs plus souvent « *le pardon/la grâce* » (6,3 %) que les Nouveau (2,9 %) et l'Ancien (0,7 %) Testaments. Tom Anderson note toutefois que ce rapport est en partie dû à l'épithète « *miséricordieux* » fréquemment assortie au nom d'**Allah**. « Certains pourraient exclure ce mot, considérant qu'il n'est qu'une étiquette ou un titre, mais nous pensons qu'il est signifiant, parce que la miséricorde a été préférée aux autres attributs comme « *tout-puissant* », nuance-t-il. »

La Libre Pensée a dédié cet article à tous ceux qui revendiquent une réécriture du Coran pour l'expurger des textes violents afin de lutter contre le « *terrorisme* ». La parabole biblique ne parlait-elle pas de la paille et de la poutre ? Il faudra bien nous expliquer comment on peut exiger, d'un côté, que le **Coran** soit censuré de ses passages violents pour permettre à l'Islam d'accepter la démocratie et la laïcité et comment, de

l'autre, la **Bible** n'a pas été censurée des mêmes passages, ce qui n'a pas empêché les religions du Livre, selon les détracteurs de l'Islam, de s'être converties aux valeurs de la laïcité. C'est quand même la plus belle démonstration que le contenu des livres dits « *saints* » n'a rien à voir dans tout cela.

Pour la Libre Pensée, tous les monothéismes se valent, tous les livres « *saints* » ne sont que des monceaux d'intolérance dogmatique. Il n'y a pas une religion pour sauver l'autre. Il apparaît qu'il n'y a aucune différence de fond entre l'Islam, le judaïsme et le christianisme en matière d'apologie de la violence. Leur histoire respective est là pour en témoigner. Il n'y a donc aucune raison spécifique, intrinsèque, qui ferait que telle ou telle religion serait dissoluble dans la démocratie, la laïcité et la République, et pas l'autre.

3°)- La question de la Séparation

On entend de curieuses choses dans le débat sur l'Islam. Par exemple que, par définition, le judaïsme et le christianisme seraient intrinsèquement compatibles avec la démocratie et la laïcité. Toute l'opération politicienne des révisionnistes historiques repose sur une phrase tirée des *Évangiles* : « rendre à Dieu ce qui est à Dieu et à César ce qui est à César » et c'est bien mince et inconsistant. Pour parfaire leur culture, si cela est possible, nous leur livrons volontiers ce qui est écrit dans le *Coran*, et qui est de même nature. *Mahomet* dit : « Je ne suis qu'un homme, si je vous ordonne quelque chose de votre religion, suivez-le. Si je vous ordonne quelque chose relevant de mon opinion personnelle, sachez-le, je ne suis qu'un homme » [Sahih de l'imam **Muslim**, hadith 2361 d'après **Râfi' b. Khudayj**. Ou encore : « Pour ce qui est des affaires de votre religion, cela me concerne ; pour ce qui est des affaires de votre monde ici-bas, vous êtes mieux à même de le savoir. » (Hadiths)]

La distinction entre le spirituel et le temporel est présente dans le texte coranique. Sur le plan du vocabulaire, les mots utilisés l'affirment clairement : *din* (religion) et *dawla* (état), *aqida* (foi) et *charî'a* (loi), *oumour eddin* (affaires de la religion) et *oumour el-douyna* (affaires séculières). (Selon **Béchir Chebbah**, in *PDVI* N° 182 - revue de la **Grande Loge de France**)

Ceci justifie pleinement la position de la Libre Pensée : il n'y a pas lieu d'établir une distinction entre les différentes religions à propos de la laïcité et de la Séparation des Églises et de l'État. Toutes les religions monothéistes sont théocratiques par essence. C'est le combat des peuples qui, seul, peut leur imposer de reculer et d'accepter la démocratie. Cela est valable pour le Catholicisme, cela est valable aussi pour l'Islam.

Il suffit d'examiner ce qui se passe dans l'État théocratique d'Israël, dans les régimes corporatistes chrétiens, en Hongrie, Croatie et Pologne pour s'apercevoir que tous les monothéismes ont les mêmes pratiques et qu'aucune religion ne s'est apprivoisée à la laïcité. En France même, pays de la Séparation des Églises et de l'État, on assiste à une véritable **Reconquista** catholique sur la question des signes et emblèmes religieux dans l'espace public.

Un principe peut être établi : c'est la force des peuples qui fait reculer les religions dans leurs prétentions dogmatiques et, dès qu'elles le peuvent, les religions tentent, par nature, de reconquérir leur pouvoir et leur position dominante.

Il n'y a pas plus et pas moins de possibilités de voir un Islam laïcisé, démocratique ou républicain que de voir un catholicisme démocratique ou un judaïsme prosélyte. On est dans l'oxymore et non dans le pléonasme. Prétendre imposer un modèle aux religions est illusoire et constitue aussi une atteinte à la liberté de conscience de chacun.

Il n'est pas du ressort de la Libre Pensée de « conseiller » les religions sur ce qu'elles doivent faire ou ne pas faire. La Libre Pensée n'est pas une agence de notation du religieux. La liberté de conscience n'est pas cotée en bourse. Pour la Libre Pensée, il n'y a pas de bonne religion. Elles sont une explication du monde qui va à l'encontre du rationalisme et du rôle de l'être humain sur le chemin de son émancipation.

4°)- La question du retour du religieux dans les sociétés

En réaction au développement de la sécularisation dans les pays s'est développé un fondamentalisme certain dans toutes les religions. C'est la vieille lutte entre le progrès humain et les religions. La première apparition de ce phénomène fut le fondamentalisme protestant aux USA, à partir de 1912. Les Etats-Unis ont une législation laïque et le pays connaissait une sécularisation croissante au cours du XIXe Siècle. Pour des raisons politiques, les différents gouvernements nord-américains ont accompagné cette offensive de refondation religieuse avec les succès que l'on connaît. Cet accompagnement du religieux par le pouvoir politique n'est d'ailleurs pas propre au continent nord-américain, ni au protestantisme.

Si les USA ont favorisé le développement du fondamentalisme, qui est un retour du religieux dans les affaires des sociétés, c'est parce que la religion diffuse un message de soumission qui convient très bien aux puissants de ce monde : « *Il n'y a pas d'autorité qui ne vienne de Dieu ou qui soit librement consenti par lui. En conséquence, l'esclave doit obéir aux maîtres comme la femme à son mari* » disait « saint » **Paul**. La religion a toujours légitimé le pouvoir, l'oppression et l'exploitation.

Le fondamentalisme chrétien est le bras armé des intérêts des USA. Ce n'est pas pour rien qu'il se développe en Amérique latine, en Afrique et en Europe. En France même, il a conduit à un véritable bouleversement dans la sphère protestante, naguère attachée à la démocratie, à la République et à la laïcité. Du fait que les luthériens et les calvinistes sont devenus minoritaires face aux évangélistes d'origine nord-américaine, le protestantisme français rejoint le catholicisme contre la laïcité et l'Ecole laïque.

Cette offensive religieuse est faite au nom des valeurs de l'Occident chrétien, il lui faut un ennemi déclaré : les musulmans. C'est au nom des « *valeurs de l'Occident* » qu'on bombarde les peuples et les pays et qu'on leur pille leurs richesses. La Libre Pensée n'a pas à participer à cette tromperie barbare qui fait tant de victimes.

Il convient aussi d'analyser ces phénomènes. S'agit-il d'un développement du religieux ou d'une radicalisation d'une frange du religieux ? Le nombre de non-croyants et d'athées déclarés ne cesse d'augmenter sur la planète. Le nombre des « *croyants* » vivant leur foi en violation des préceptes de leur religion, aussi.

Il ne s'agit donc pas d'une reconquête religieuse, mais d'une radicalisation d'une frange du religieux. C'est bien parce que le religieux est en crise profonde qu'émerge en son sein deux courants opposés : les modernistes qui veulent changer les choses pour que rien ne change sur le fond, et les intégristes qui aspirent à un retour en arrière. Les deux ne peuvent coexister que sur la base d'un recul et non d'un développement du religieux.

Cette « *radicalisation* » d'une partie du religieux a une source politique : celle des menées impérialistes contre les peuples, les nations et les États en situation de soumissions et de sujétions économiques, politiques et militaires. Le fait aussi que le canal « *habituel* » du bloc « *socialiste* » de l'ex-URSS - qui constituait, sans doute, une fausse réponse aux aspirations des peuples opprimés, mais une réponse quand même - ait disparu n'est pas pour rien dans cette situation. Il existe aussi, dans les pays musulmans, la volonté de certaines forces politiques de conquérir le pouvoir pour elles-mêmes.

Présenter le « *terrorisme* » comme étant d'origine religieuse conduit au non-sens le plus absolu. On sait que la question du droit du peuple palestinien à posséder sa terre n'est pas pour rien dans le chemin désespéré de certains vers l'action violente ; de même, la perception ressentie par les traitements que subissent partout les immigrés et les migrants. Si l'Etat d'Israël peut impunément, non seulement violer les droits des palestiniens, mais aussi tuer qui il veut, alors pourquoi ne pas faire de même ailleurs ? Tel est, semble-t-il, le raisonnement de beaucoup d'apprentis terroristes.

La plupart des "*terroristes*" qui ont fait les attentats en France ces dernières années ne sont pas des musulmans radicalisés, mais au contraire des jeunes en rupture qui ont utilisé la religion pour se donner

une cause à défendre. C'est le fait que le Gouvernement français bombarde des pays arabes et musulmans qui les amène à ce choix. On ne peut passer sous silence les bombardements intensifs au Moyen-Orient par les forces militaires coalisées autour des USA et leurs conséquences : la fuite des habitants (syriens par exemple), en partie vers les pays "bombardeurs", où ils sont accueillis différemment selon la situation de l'emploi (Allemagne, France).

Ce sentiment de racisme exacerbé est renforcé quand **Donald Trump** signe un décret interdisant le territoire américain aux ressortissants de pays exclusivement musulmans. Décret invalidé à plusieurs reprises par des juridictions importantes, dont la Cour d'Appel de Virginie, par exemple, en invoquant le 1^{er} Amendement de la Constitution des Etats-Unis.

A cela s'ajoute la condescendance post-coloniale vis-à-vis des musulmans qui leur dénie le droit de pouvoir créer leurs structures religieuses par eux-mêmes. C'est à l'Etat de le faire, car ils sont présumés incapables de s'organiser par eux-mêmes. La conception néocoloniale qui sous-tend cette volonté est celle qui a prévalu dans le colonialisme le plus pur : qui tient les imams et les contrôle, tient le peuple. C'est ce que l'on a appelé dans l'Empire français le *statut de l'Indigénat*.

Des études de sociologues ont montré que ce n'est pas la lecture de textes religieux « violents » qui amène au terrorisme, mais que ce sont des raisons diverses, notamment sociales, psychologiques et aussi politiques qui font emprunter ce chemin. La plupart des « terroristes » montre une culture religieuse des plus faibles ; leur ressort est ailleurs. D'ailleurs, leur « culture » ne repose pas sur une nostalgie de l'ancien-temps, mais baigne dans un mode de vie urbain qui marie leur inculture religieuse aux moyens modernes de la culture occidentale

Présenter tous les « terroristes » comme des gens inintelligents, arriérés, incultes est manifestement contraire à la réalité. Cela ne permet pas de comprendre et d'agir contre. Un éphémère Premier Ministre français, **Manuel Valls**, dont fort heureusement la vie politique nous a débarrassé, avait cette formule stupéfiante au regard de l'intelligence des choses : « *expliquer, c'est déjà excuser* ». On n'est plus alors dans le monde rationnel, mais dans celui des « passions » qui sont totalement étrangères à la méthode de la Libre Pensée et du rationalisme. Le « terrorisme » est une question politique, beaucoup moins une question religieuse.

Un élément est toujours occulté par les xénophobes antimusulmans : les fameux « terroristes » sont de pures créations des puissances occidentales dans la lutte pour leurs intérêts, qu'il s'agisse d'**Al Qaïda** ou de **Daesh**. Qui achète le pétrole de **Daesh** ? Les mêmes qui dénoncent l'islamisme. Qui a créé, armé, formé Al Qaïda sinon la **CIA** et les **USA** ? Qui a instrumentalisé le **Hamas** contre l'**OLP**, sinon l'Etat d'Israël ? Que la créature échappe au créateur est une grande loi de l'Histoire. Mais cela ne saurait faire oublier les faits et les responsabilités.

De la singularité de représenter un ennemi, qu'il soit intérieur ou extérieur, partout et nul part à la fois, c'est aussi la construction d'une opinion belliqueuse dénuée de Raison. Voilà près de 40 ans (avec le Liban) que le Moyen-Orient est la proie de conflits, de déstabilisation où les Etats-Unis comme l'Europe donnent des leçons de démocratie. Pourtant les faits sont là : En Afghanistan les femmes n'ont pas retiré la burqa parce qu'un gouvernement mafieux coopèrent avec nos pays. Les ondes du conflit irakien a entraîné une « libanisation » de ce pays, mais aussi de la Syrie, le nombre de morts est au bas mot de 500 000, c'est sans compter les réfugiés, les blessés. A contrario les populations des pays musulmans comme l'Egypte refusent la dictature théocratique des **Frères musulmans** et aspirent à plus de libertés. Certes, des voix s'élèvent mais cette aspiration est celle de peuples qui par la voie de la Raison, celle du doute et de la compréhension se dotent d'organisme d'émancipation. L'AILP est en cela une opportunité pour débattre des possibilités de se libérer des dogmes : notre *Manifeste d'Oslo*, les colloques du Liban et de Chypre, comme les Congrès mondiaux, en ont été des pierres angulaires.

5°)- La question des femmes

De la même manière, le débat sur la place des femmes dans les sociétés islamiques n'est nullement rationnel. On érige en soi un modèle occidental auquel tous les peuples doivent se plier au nom de la « *pensée unique* ». On ne distingue rien, on n'analyse plus, on jette l'anathème à qui n'aurait pas les seins nus et qui ne porterait pas le string et la mini-jupe. Tout voile est signe d'oppression, même quand des femmes le portent volontairement en signe de protestation contre la société dominante et l'oppression contre les immigrés et les opprimé(e)s. Beaucoup d'entre nous ont fait la même chose dans leur jeunesse, en portant les cheveux longs. Les réactionnaires d'hier n'avaient que l'insulte et le mépris à la bouche, tout comme les réactionnaires d'aujourd'hui face aux femmes voilées.

Une fois encore, et ce n'est pas par hasard, ce sont les femmes qui sont dans la ligne de mire. Les xénophobes antimusulmans estiment, au point de départ, qu'elles ne peuvent être majeures et se déterminer librement. Alors, il faut leur imposer des modes vestimentaires, comme hier, au nom des mêmes arguments, on leur déniait le droit de vote, car elles n'étaient pas majeures politiquement. C'est toujours la même réaction qui agit.

Pour un peu, on ressortait le *Marteau des Sorcières* de l'Inquisition, le tristement fameux *Malleus Maleficarum* qui vit tant de femmes pourchassées, arrêtées, torturées, assassinées par l'Inquisition et les sbires du pouvoir royal, car elles incarnaient à elles-seules le « *mal absolu* ».

En France, la République est séparée des religions et des Eglises par la loi de 1905. La religion devient une affaire privée. La loi de Séparation constitue des sphères juridiques : une sphère publique où la présence religieuse est interdite pour les détenteurs du service public (il n'y a pas lieu de confondre fonctionnaires astreints et usagers non-astreints à la neutralité), une sphère privée où s'exercent les libertés démocratiques. Alors, les choses sont simples : **dans la sphère privée, totale liberté au nom du respect de la liberté de conscience.** Chacun est libre, au nom de l'article 10 de la **Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen** de 1789 d'exprimer ses opinions, même religieuses.

En conséquence, dans la sphère privée, chacun s'habille comme il le veut, c'est la liberté. Le voile ne peut être prohibé, sinon c'est une atteinte aux libertés démocratiques, comme l'était l'interdiction des cheveux longs et des mini-jupes dans la **Grèce des Colonels** en 1967 ou dans le régime de **Franco** en Espagne. Demander une répression contre ceux qui ne pensent pas comme vous a toujours été la marque des totalitaires et des totalitarismes.

Comment ne pas voir aussi que cette offensive sur la question des femmes dans l'Islam amène, pour ceux qui la mènent, à occulter complètement le fait que toutes les religions ont le même caractère rétrograde et misogyne contre les femmes. Le port du voile, c'est **saint Paul**. La place mineure de la femme, c'est le judaïsme, le christianisme et l'Islam : à égalité. Comme il faut mettre un signe moins sur l'Islam, les xénophobes couvrent du *manteau de Noé* les autres religions monothéistes.

6°)- Quel est le véritable danger aujourd'hui ?

Il est assez étonnant que ces curieux « *laiques* » en Europe entonnent le danger de l'islamisation croissante qui va tout dominer en Europe, se trouvant ainsi à l'unisson avec l'extrême-droite la plus odieuse. S'il y a du fascisme, il est bien là. Qui dirige en Europe ? Ce sont les institutions de l'Union européenne. Elles sont marquées du sceau du Vatican, qui est la seule religion centralisée au niveau international. Il n'y a pas de « *Vatican* » dans le Judaïsme, dans les Protestantismes, dans l'Islam, ni même dans le Bouddhisme.

C'est directement la **Doctrine sociale de l'Église** qui est mise en œuvre dans tous les aspects sociaux, économiques, politiques dans tous les pays, dans toutes les institutions européennes. C'est l'Église qui dirige tous les hommes politiques. Quand ils ont un problème sur ce qu'il faut faire et comment le faire, où vont-ils ? A la **Mecque** ? **Non**, au **Vatican** pour rendre compte et prendre leurs ordres. C'est ainsi qu'en

France on a vu 260 Élus de la République (droite et gauche confondues) se rendre au Vatican, tous frais payés, pour demander au **Pape François** de les aider dans leur mission d'Élus. On a même vu tous les dirigeants de l'Union européenne se rendre en visite *ad limina* pour demander au Souverain Pontife des conseils pour résoudre les problèmes en pleine crise en Europe.

Y-a-t-il un seul pays, une seule région, dirigés par des musulmans dans l'Union européenne ? **Non**. Par contre, les Hommes du Vatican sont partout. Ce sont eux qui dirigent tout et quelle que soit leur couleur politique.

Il devient donc évident que la grande campagne de dénonciation du danger de l'Islam est une opération d'enfumage pour troubler les esprits et camoufler le fait que les institutions politiques sont commandées par les Hommes et Femmes du Vatican, au compte De la Curie romaine. Nous conseillons à tous de lire le livre éditée par la Fédération française de la Libre Pensée « **Les Hommes du Vatican** » pour voir qu'ils ont infiltré tous les rouages de la vie politique, gouvernementale, économique et sociale en Europe et dans chaque pays. Le Vatican dispose même d'une organisation (la **COMECE**) qui permet d'influencer, de discuter avec les instances et dirigeants de l'Union Européenne.

Que nous soyons solidaires des victimes de l'Islam, nous l'avons toujours été. La Libre Pensée française a mené de grandes campagnes pour la défense des victimes des procès pour blasphème dans le monde entier. C'est notre rôle.

Nous luttons contre toutes les religions. Nous combattons tous les dogmes. Mais on ne nous fera pas lâcher la proie pour l'ombre : Courir derrière les coupeurs de tête des islamistes pour mieux protéger les hommes du Vatican.

Non merci, nous ne fumons pas.